

In memoriam : René Grousset : 1885-1952

Autor(en): **Fazy, Robert**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **6 (1952)**

Heft 1-4

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IN MEMORIAM
RENÉ GROUSSET

1885-1952

Né le 5 septembre 1885, à Aubais dans le Gard, fils d'un universitaire, René Grousset fit ses études secondaires à Montpellier et brûla les étapes. A dix-huit ans, il avait sa licence d'histoire. Le bon médiéviste, Joseph Calmette, lui avait inspiré, pour l'admirable époque du moyen âge, l'enthousiasme qui vibre encore dans les pages inspirées du *Bilan de l'Histoire*. Il paraissait voué au haut enseignement, mais la philosophie et l'art l'attirèrent invinciblement. Son esprit analytique eut vite reconnu leur relation vraie, l'art révélant l'évolution de la pensée qui lui donne un sens.

En 1912, il entre à l'administration des Beaux-Arts. Le directeur, Paul Léon, esprit ouvert, lui laissa continuer ses études. Il achevait une histoire de l'Asie, lorsque la guerre éclata. Il fit tout son devoir. Mobilisé dans l'infanterie, blessé à Tahure en 1915, versé ensuite dans le corps des brancardiers, il en sortit avec deux citations.

En 1915, devenu conservateur adjoint au Musée Guimet, il reprend ses travaux et, au bout de sept ans, peut enfin publier son *Histoire de l'Asie*. Ecrits avec amour et sans rien qui bridât son esprit constructif, ces trois volumes sont parmi ses meilleurs. Grousset y est déjà tout entier avec sa clarté, son horreur du système, mais son sens de la méthode, le soin du détail et la hardiesse des conclusions.

Le déchaînement de cette force jeune, insoucieuse du fameux canon : « Du document, encore du document, l'avenir conclura », ne laissa pas d'inquiéter le cénacle des orientalistes : Il fallait utiliser cette énergie, mais d'abord l'endiguer. En 1929, les deux premiers tomes de l'*Histoire*

de l'Extrême-Orient montrent un Grousset assagi, déférant «aux critiques et aux conseils de plusieurs maîtres». Chargé du compte rendu, j'avais trop aimé l'*Histoire de l'Asie* pour n'être pas quelque peu embarrassé. M'esquivant de mon mieux par la tangente, je ne pus m'empêcher de relever «l'abnégation avec laquelle M. Grousset exposait les controverses, sans succomber à la tentation de les résoudre». Ce fut le début d'une amitié de plus de vingt ans.

En 1934, René Grousset s'évada dans les Croisades. Leur étude était à un point mort. Les vieux historiens, Maimbourg, Charles Mills, trop oubliés, Michaud, souvent méconnu, avaient fait leur temps. Sous l'impulsion de Riant, de Hagenmeyer et de la Société de l'Orient latin, la recherche méthodique des témoins et l'édition critique des textes commençaient. En 1898, Röhrich publiait sa *Geschichte des Königreichs Jerusalem*, instrument de travail unique ... à condition d'avoir sous la main les textes et les documents auxquels les notes se bornaient à renvoyer. En 1917 encore, les *Crusaders in the East* de W.B. Stevenson étaient rédigés suivant le même plan. On avait le choix – décevant quel qu'il fût – entre la narration sans justification et le travail d'érudition, inutilisable sans l'aide d'une bibliothèque spéciale.

Hardiment, Grousset innova, avec l'idée géniale de composer son récit avec le texte même de ses garants. C'est ainsi qu'il fit presque tout un volume – non avec Guillaume de Tyr – qu'il eût fallu traduire – mais avec l'*Eracles*, laissant ainsi revivre l'épopée dans la langue même de ses héros. On écrira d'autres histoires des Croisades, mais, sous peine de n'être pas lu, l'auteur devra, *nolens volens*, adopter la manière de Grousset. D'aucuns ont cru découvrir un «système» dans les sous-titres des trois volumes : «*Anarchie musulmane et Monarchie franque*» – «*Monarchie franque et Monarchie musulmane*» – «*Monarchie musulmane et Anarchie*

franque». Il ne faut chercher là que l'énoncé lapidaire – presque prophétique – du *credo* politique de Grousset : la nécessité de l'ordre et le déclin fatal des Etats qui se laissent glisser sur la pente des querelles stériles de partis.

Dès 1929, la collaboration entre Paul Pelliot et René Grousset s'affirma. On lui doit un grand pas en avant des études gengiskhanides, dont l'intérêt ne fait que croître, alors que l'empire mongol se reconstitue du Pacifique à la Vistule. Du travail fécond de ces deux esprits – qui se comprenaient et se complétaient – est issu l'*Empire des Steppes*, modèle de clarté et de synthèse, dont – pendant la crise de Munich – le manuscrit et les clichés avaient trouvé abri dans ma bibliothèque. Fidèle à sa méthode, s'en tenant aux grandes lignes et aux « figures de proue », René Grousset, dans l'*Empire*, puis dans *Le Conquérant du Monde*, a réussi la lumineuse mise au point de soixante ans de critique et d'exégèse.

Durant l'invasion, Grousset fut égal à lui-même. D'autres, restés à ses côtés, diront comme il sut tenir tête, dépister les recherches, sauver les trésors confiés à sa garde et défendre utilement ceux de son entourage menacés ou emprisonnés. Cependant – dédaigneux comme Archimède devant le légionnaire – il continuait à écrire. *L'Empire Mongol*, *L'Asie Orientale des Origines au quinzième Siècle*, tous deux de 1941, *L'Histoire de la Chine*, de 1942, occupèrent ces jours sombres. En 1944, Grousset, qui depuis 1933 dirigeait le Musée Cernuschi, devint aussi conservateur en chef du Musée Guimet, désormais par excellence le Musée asiatique français.

Après la libération, René Grousset se vit comblé d'honneurs mérités. Ses livres étaient non seulement pensés et vécus, mais délicieusement écrits. En février 1946, il remplaça M. André Bellessort à l'Académie française. Des missions successives l'envoyèrent porter, en Ex-

trême-Orient, au Canada et dans les principales villes d'Europe, le message de la culture française qu'il incarnait si bien. En dépit d'un état de santé précaire, il poursuivait son œuvre. Il avait laissé de côté les travaux de pure érudition. Après un demi-siècle de pensée, il semblait qu'il voulût encore communiquer l'essentiel de ce qu'il portait en lui. Ainsi dans *Figures de Proue*, composé en partie avec sa fille tendrement aimée, enlevée prématurément à son affection, en mars 1946. Ainsi surtout dans le *Bilan de l'Histoire*, son testament spirituel. On y retrouve son idéal de jeunesse dans l'évocation du onzième siècle, alors qu'à côté de «la belle ordonnance latine de l'esprit», «l'élan des cathédrales répondait à l'envol métaphysique».

L'évolution de son âge mûr se marque dans «*L'Apport de l'Asie*», cinquante pages tout imprégnées de l'idée maîtresse de ses dernières années: «l'humanisme d'Extrême-Asie s'intégrant à l'humanisme occidental». Au bas de la dernière page, devant l'inquiétude de l'heure, René Grousset fait au cri d'angoisse de Pascal la réponse du croyant: *O Crux ave spes unica*.

Son dernier livre, *La Chine et son Art*, fut publié en 1951. Dans son appréciation des peintres chinois modernes – dont quelques œuvres de choix avaient été reproduites dans *La Peinture Chinoise Contemporaine* de Chou Ling – René Grousset montre une fois de plus sa notion claire de ce qu'est et signifie l'art véritable. Reflet, il révèle. Une époque et un lieu ont les artistes qu'ils méritent. Inversement, il ne faut pas désespérer d'un pays, même tombé très bas, s'il produit des artistes dignes de ce nom.

A côté du savant, du penseur et de l'écrivain, l'ami. Les chercheurs s'entr'aident parfois, en se communiquant les trouvailles faites au hasard de leurs lectures. Grousset donnait sans compter et sa gratitude

était sans bornes. Elle trouvait des formules imprévues, dont l'enjouement pouvait cacher un sentiment profond. Un de mes livres préférés est le petit chef-d'œuvre intitulé *Sur les traces du Bouddha*. Grousset me l'a envoyé «En souvenir de maintes existences antérieures vécues ensemble à Bodh Gaya et à St-Jean d'Acres». Peu de jours avant sa mort, ignorant tout de l'aggravation de son état, je lui avais écrit demandant une précision au sujet d'un texte. Presque par retour du courrier, un de ses collaborateurs me faisait parvenir, avec le renseignement cherché, les regrets de Grousset de n'avoir pu répondre lui-même. Ce fut notre dernière communication.

René Grousset s'est éteint, le vendredi douze septembre dernier, dans son bel appartement de l'avenue Vélasquez, dans le Musée même qui lui doit tant.

Sa perte n'est pas de celles qui se mesurent. Pour tous ceux qui l'ont connu et aimé, qui ont cherché avec lui, c'est un chagrin que le temps seul, pour ceux au moins qui l'ont encore devant eux, pourra adoucir. Son œuvre, produit de vraie culture latine, faite de science probe, de précision sans pédanterie et d'élégance, restera tel le «*monumentum aere perennius*».

Et nunc ave atque vale amice.

ROBERT FAZY